

# Pour la plume, au Sénégal.

Witold Daniłowicz

© ArtushFoto/Adobe Stock

L'Afrique est une destination en vogue des chasseurs polonais. La majorité d'entre eux s'y rend avec l'intention de s'emparer de trophées de grands gibiers. Quant à moi, convaincu par un de mes amis, Jacques, je me suis rendu sur la Terre Noire afin de chasser du gibier à plume. Nous avons décidé de visiter le Sénégal – une ancienne colonie française. Devenu indépendant depuis 1960, ce pays très serein et sûr jouit d'une grande popularité auprès des touristes européens, en particulier, francophones.

La plus grande attraction touristique du Sénégal sont ses belles plages. Ceci étant, les chasseurs y sont attirés par la chasse du gibier à plume sauvage. Par contre les phacochères y sont les seuls grands animaux. En revanche, on y trouve de différentes espèces d'oiseaux. Il s'agit notamment de la sauvagine, tels que les canards, les oies, les cormorans. Le Sénégal est traversé par le fleuve Gambie, un des plus importants fleuves d'Afrique. Son delta et son cours d'eau moyen sont situés dans un pays comportant le même

nom, il prend sa source en Guinée, alors que la majorité de son cours supérieur est localisé dans l'est du Sénégal. C'est cette partie-là du pays qui fut le but de notre expédition.

## L'étonnement à l'aéroport

Le vol pour Dakar dure 6 heures. Ceci n'est pas long, mais les restrictions de voyage aérien liées à la pandémie ont fortement fait baisser le nombre de vols à partir de Varsovie vers Paris, rallongeant ainsi le voyage en question de 6 heures d'attente à l'aéroport de la capitale française. Mais ce qu'il y a encore de plus pire, c'est que j'apprends au dernier moment que je dois me rendre seul au Sénégal, Jacques ayant des soucis familiaux ne partira pas. Ainsi, je me suis retrouvé seul dans l'avion à destination de l'Afrique francophone avec seulement

quelques connaissances de français. Ma deuxième préoccupation était les participants de cette expédition. Je devais rejoindre un groupe de 10 personnes pratiquement inconnues. Je connaissais seulement deux d'entre elles, Stéphane et Rémy – des amis de Jacques, que j'avais rencontré lors d'une partie de chasse dans le sud de la France trois ans plus tôt. Ce qui était rassurant, c'est que Stéphane parlait un peu l'anglais.

Mon premier contact avec le Sénégal fut le contrôle des passeports. Après une longue file d'attente, une fois au guichet, j'ai remis le document. Un officier en uniforme l'a examiné attentivement et a demandé s'il s'agissait de mon premier séjour dans son pays et quel en était le but. Ensuite, il a réclamé mon carnet de vaccination. Heureusement, je l'avais. Après l'avoir étudié, l'officier a déclaré

dr Witold Daniłowicz

witold.danilowicz@gmail.com  
www.wdanilowicz.pl



que le vaccin contre la fièvre jaune datait de il y a 10 ans, alors qu'au Sénégal il faut faire son rappel tous les 7 ans. Ceci m'a un peu surpris, car avant mon départ j'ai vérifié que cette maladie faisait l'objet d'un vaccin administré en dose unique pour la vie. Mais comment voulez-vous discuter avec un officier surtout que vous avez du mal à le comprendre et que vous êtes fatigué après un long voyage. Heureusement, le garde-frontière a proposé une solution: 50 EUR payable sur place, sans reçu. J'ai constaté plus tard qu'aucun de mes collègues n'a été amené à présenter un certificat de vaccination à la frontière. C'est alors que j'ai compris le vrai sens de sa question - est ce que c'était ma première visite au Sénégal!!!

### Les spécialités françaises

L'étape suivante du voyage fut le trajet de 8 heures jusqu'à la base de chasse. J'ai quitté l'aéroport avant minuit, et le voyage nocturne sur le Continent Noir ne me tentait guère. Pour cette raison, j'ai dormi dans un petit hôtel à proximité et j'ai repris mon itinéraire à 5 heures du matin. Une peugeot climatisée bien confortable m'attendait. La route était bonne – goudronnée et sans trous.

Ceci étant, la circulation routière était difficile et encombrée d'un grand nombre de gros camions surchargés. Cet itinéraire important était exploité pour le transport de marchandises du port de Dakar en direction du Mali, pays voisin du Sénégal – qui lui n'avait pas accès à la mer. En cours de route nous apercevions sur les bas côtés des tas de véhicules accidentés, ainsi que des restes d'animaux tués quelques jours plus tôt...comme cette vache dans le fossé que nous dépassions!

Autour de nous la savane - une zone plate couverte de petits buissons clairsemés. Le long de la route, des villages et des villes, et d'énormes quantités d'ordures tout autour. Je me demandais où boire du café et prendre un petit déjeuner. J'ai demandé au chauffeur de trouver une place convenable et au bout d'un moment nous sommes arrivés à une station-service en bordure de route. Je n'en croyais pas mes yeux: à côté de la gare, il y avait un petit bâtiment comportant l'inscription Boulangerie Pâtisserie, une boulangerie et pâtisserie française! A l'intérieur – naturellement - des croissants, des petits pains au chocolat et d'autres spécialités françaises. Tout frais



Fot. Witold Danilowicz

et parfumé. Même le café était correct. Totalement incroyable!

Nous avons continué et 6 heures après avoir quitté Dakar, nous avons atteint la capitale de la province où je devais chasser - la ville de Tambacounda. Là, nous avons quitté la route du Mali et tourné vers le sud en direction de la frontière avec la Guinée-Bissau. Deux heures plus tard (dont les dernières 30 minutes parcourues sur un chemin de terre), nous arrivions à destination, soit la base (appelée «camp» à la française) La Kayanga, située à plus d'une dizaine de kilomètres de la frontière.

Comme prévu, j'arrivais juste à l'heure du déjeuner, afin d'être à l'heure pour la chasse de l'après-midi. J'ai été accueilli par le propriétaire, Jacky, qui a entamé la conversation en français. En réponse, j'ai réussi à articuler quelques phrases simples, ce qui a particulièrement fait plaisir à Stéphane et Rémy, qui tout juste aussi venaient d'arriver. Tout le monde considérait que contrairement aux déclarations de Jacques, que je ne connaissais pas suffisamment le français, alors pourquoi s'embêter et parler anglais? Donc, c'était à moi de me débrouiller en français!. La seule bonne chose était qu'après une semaine de mon séjour, j'arrivais à communiquer sur des sujets simples. Il s'est également avéré que l'un des chasseurs était un français d'Alsace qui parlait couramment l'allemand. J'avais donc quelqu'un avec qui parler facilement.

### Chasse en positions

Après le déjeuner et une courte sieste, l'heure est arrivée de la première chasse.

Jacky m'a présenté un pisteur dont le prénom était Yabe, qui allait m'aider tout au long de mon séjour. Il s'est avéré que j'étais bien tombé. Yabe était responsable de mon arme (bien que je la portais moi-même), des munitions, de l'eau potable et du reste de mon équipement. Pour les différents types de chasse, et au moment venu, il me conseillait de prendre le nécessaire et comment il fallait s'habiller. Sur place, surtout au début, il me montrait les oiseaux, car c'était difficile de les repérer pour un œil non averti.

Lors de l'approche des oiseaux, il les faisait fuir et après cherchait les espèces abattues. Yabe était le maître dans cette dernière activité. Evidemment, cela ne s'est pas fait sans problèmes de communication. Alors que je visais un oiseau en vol lors de la première chasse, j'ai entendu mon guide crier quelque chose. J'ai compris « stop » donc j'ai retiré mon doigt de la gâchette. Yabe m'a regardé avec reproche et m'a demandé pourquoi je n'avais pas tiré. Il s'est avéré qu'il ne criait pas «stop» mais «tape», ce qui en français était l'équivalent de «tire» en polonais!

La chasse à la tourterelle a été la première à laquelle j'ai participé. Elle peut être décrite comme stationnaire, car les chasseurs se tiennent dans des lieux permanents. La chasse se déroule le matin ou avant le soir. Les oiseaux volent alors en grand nombre vers les sites d'alimentation, qui sont le plus souvent des chaumes. Les tirs posent des difficultés pour plusieurs raisons. Il est très difficile de voir des tourterelles voler sur un fond de la forêt au-dessus de la chaume. ►

Au début, Yabe n'arrêtait pas de crier «devant», «à droite», «à gauche» et, moi, je ne voyais rien. Mais quand je les voyait enfin, il était trop tard pour tirer. De plus, les tourterelles volent vite et ont la désagréable habitude de changer soudainement de trajectoire. Mais après un certain temps, on peut s'y faire, d'autant plus qu'il y a beaucoup d'occasions de tirer !

Sur nos endroits positionnés, nous avons également chassé d'autres pigeons. Ils sont chassés de la même manière que les tourterelles, le matin ou le soir. Un après-midi nous nous sommes installés dans un environnement pittoresque, au bord de petits étangs. L'horizon était éclairé par un feu de savane à quelques kilomètres de nous. Nous chassions le pigeon vert et le pigeon de rônier. Dans le cas de ce dernier, il y avait une limite de 10 oiseaux par chasseur. Comme ils sont beaucoup plus difficiles à chasser que leur cousin le pigeon biset, seul Rémy - le meilleur tireur de notre groupe - a réussi à obtenir un tel résultat. À la même occasion, il était également possible de s'approprier des oiseaux d'autres espèces, comme la bécasse. Une fois, un de mes collègues

a abattu une "oie-armée de Gambie" - un oiseau de grande taille de la famille des canetons, en français appelé l'oie-armée à cause de ses éperons.

### Chasses de plaine

Les chasses de plaine étaient les plus intéressantes. Au Sénégal, c'est la modalité de chasse principalement pour les francolins - des oiseaux de la famille des phasianidae, un peu plus gros que nos perdrix. Lors de ces chasses, les guides incitaient au vol souvent d'autres oiseaux : des colombes vert, des cailles, des bécasses ou des outardes du Sénégal. Quand ils les voyaient, ils criaient leurs noms à haute voix. Au départ, je ne tirais pas sur ces oiseaux car je ne savais pas s'il s'agissait d'espèces chassables. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que l'identification de l'espèce par le guide à haute voix signifiait que le tir était autorisé. Lors d'un après-midi particulièrement efficace, nous avons réussi à tirer à quatre fusils: 15 francolins, 6 outardes, 4 bécassines sourdes et 2 cailles. Une autre fois, en dehors des oiseaux, nous rapportions 3 lièvres. La chasse de ce type est associée à beaucoup d'effort physique. Le terrain est difficile - des terres en

jachère, souvent envahies par des buissons pointus ou des phragmites plus grands que les humains. Pour passer, on cherche des tunnels faits par les gens ou les vaches. Il faut demeurer vigilant, car de temps en temps un oiseau s'envole et il convient de trouver rapidement un endroit pour tirer. Trois ou quatre chasseurs séparés par des guides marchent « en ligne ». C'est du moins le concept en théorie, et à cause de la haute végétation on ne se voit pas. Parfois on change de tactique et on organise une chasse au chaudron, c'est-à-dire qu'on mise sur un bouquet de buissons ou un groupe d'arbres. On ne sert pas de chiens de chasse pour faire fuir le gibier ou pour la traque car il fait trop chaud. Nos pisteurs s'en chargent. Ils transportent également les oiseaux abattus. La chasse dure environ trois heures, pendant lesquelles on parcourt à peu près 10 km. En raison de la chaleur qui avoisine les 40 degrés, c'est un effort considérable, surtout avec le temps qui passe et la fatigue croissante, en faisant de plus en plus chaud. Parfois une brise agréable donne un peu de répit. Et malgré tout cela il faut être en forme.

### Population locale

En se promenant sur le terrain de chasse, on croise de temps en temps des petits villages ou des enclos individuels - groupes de plusieurs petites maisons couvertes de phragmites et entourées d'une clôture. La plupart des Sénégalais sont musulmans (96% de la population), ils pratiquent donc la polygamie. La loi autorise un maximum de quatre épouses. Chacune d'elles a une cabane séparée où elle vit avec ses enfants. Le manoir familial est clôturé. Le matin, les femmes balayent les cours et leurs enclos sont vraiment propres - mais toutes les ordures atterrissent derrière la clôture. En conséquence, presque chaque village ou cour sont entourés d'ordures, principalement du plastique. C'est un paysage très déplaisant et inconfortable.

Beaucoup de vaches, d'ânes et de cochons traînent dans les villages. Ces derniers peuvent surprendre dans un pays islamique, mais apparemment, il y a aussi un certain nombre d'adeptes d'autres religions (y compris les catholiques) qui n'ont aucun problème à manger du porc.

La polygamie fait qu'il y a beaucoup d'enfants partout. Ils nous accompa-



Arch. Witolda Dantowicz



Fot. Witold Dantłowicz

gnaient tout le temps à la chasse. Même s'il n'y avait pas de villages à portée de vue, au bruit des coups de feu ils apparaissaient et nous encerclaient ou suivaient. Pour les chasseurs, la présence d'enfants sur le terrain de chasse est un gros problème, car il faut faire sans cesse attention à ne pas leur tirer dessus. Pour eux, à leur tour, c'était un divertissement - l'un des rares disponibles. Et en plus, une chance pour un meilleur repas, car nous leur avons donné quelques-uns des oiseaux abattus. Nous avons également offert aux enfants des boissons gazeuses, qu'ils appréciaient généralement beaucoup. Le plus souvent, cependant, ils ne voulaient pas en boire, surtout les plus jeunes. Peut-être avaient-ils peur que nous les empoisonnions ? Selon Yabe, ils pensaient probablement que les boissons contenaient de l'alcool interdit par les musulmans.

Les enfants ne sont pas le seul problème lié à la sécurité de la chasse. De petits champs complètement invisibles où travaillent les paysans sont souvent cachés dans les buissons. Un tir trop bas peut se solder par un drame. Rémy a eu une aventure désagréable. Il a tiré sur un francolin et, de derrière un buisson, est parvenu un cri de frayeur d'une femme que le chasseur n'avait pas vu du tout. Elle travaillait dans son champs et elle ne s'attendait pas à un tir au-dessus de la tête. Rémy, lui de son côté, n'avait pas prévu à ce qu'il y ait qui que ce soit

à proximité. Il y avait un peu de chaos, car la femme avait besoin d'être calmée, excusée et apaisée. Heureusement, elle s'est avérée être la sœur de la troisième épouse du père de mon guide, ce qui a beaucoup facilité les choses.

### Les canards et oies

La chasse au canard était très intéressante, notamment à cause de la beauté des paysages. Nous sommes partis tôt le matin et après un court trajet en véhicules tout-terrain, nous sommes montés dans un petit bateau à moteur que Jacky avez pris pour nous emmener successivement aux postes. Nous avons attendu les canards et admiré le lever du soleil au-dessus des eaux. Les espèces que nous chassions étaient les dendrocrygnes veuves. Malheureusement, cette fois-ci, ils volaient trop haut pour un tir. Je n'ai réussi qu'à en tirer un. Il était également possible de tirer sur des cormorans, qui ne sont pas protégés ici. Nous sommes également allés chercher des canards le soir, lors des rassemblements. A ce moment-là, nous nous positionnions près des petits bassins.

Pendant l'expédition, nous avons également chassé les oies. Ces chasses ne diffèrent pas beaucoup de celles pratiquées en Pologne. Une douzaine de leurres de chasse ont été placés sur le chaume. Les chasseurs attendaient, cachés dans des baraques alignées sur deux rangées se faisant face de part

et d'autre du champ. Environ une demi-heure plus tard, les oies ont commencé à arriver. Les premiers groupes ne voulaient pas faire connaissance avec nos leurres. Ce n'est que plus tard qu'un groupe a décidé d'atterrir dans les chaumes. La tension était énorme. Malheureusement, l'un des chasseurs n'a pas pu supporter l'attente et a tiré un coup de feu sur les oies qui descendaient avant que tout le troupeau ne se soit assis dans le champ. Cela a fait bondir tous les oiseaux et bien sur les autres chasseurs ont commencé à tirer. On a réussi à en avoir 15, mais ça aurait pu être bien mieux.

Nous chassions le matin et l'après-midi, nous n'avions donc pas beaucoup de temps pour nous reposer ou faire du tourisme. Surtout que le trajet sur les lieux de chasse, prenait parfois presque une heure dans un sens. Cependant, une fois, en revenant d'une partie de chasse, nous nous sommes arrêtés dans notre ville. Il s'est avéré que le mercredi s'y tenait le plus grand marché du Sénégal. La foule était énorme en effet. Malheureusement, mes tentatives d'acheter des produits locaux ont échoué. Les produits chinois bon marché régnaient partout - principalement le plastique et des tissus artificiels. Malgré cette contrariété, la visite du marché fut très intéressante. J'ai particulièrement admiré les femmes dans de beaux et élégants costumes nationaux. ●